

Le guide

de la presse PARIS
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Lyrique

Verdi per tutti

Anniversaire de toute part. Avant la Bastille, Montpellier honore « Atila », fléau divin du jeune Verdi, avec Julian Konstantinov, mis en scène par l'ancien assistant de Strehler, Humbert Camerolo (du 28 mars au 3 avril ; 04-67-60-19-99). Et tandis que le Philhar' s'adonne à « Otello » (voir encadré), le Chœur et l'Orchestre de Paris offrent le « Requiem » à Georges Prêtre (avec Papian, Vermillion, Giordani et d'Artegna, les 28 et 29 Salle Pleyel ; 08-25-00-08-21).

Le Comte Ory

Une spécialité de Jérôme Savary, cette pochade absolument exquise de Rossini le Parisien. Plateau d'enfer au surplus : Annick Massis en comtesse bernée, Rockwell Blake en nonne à barbe, Denis Sedov en tuteur, plus Ludovic Tézier et Isabelle Cals. Jusqu'au 1^{er} avril au Capitole de Toulouse ; 05-61-63-13-13.

Classique

Ma Vlast

Le mélomane d'ordinaire s'en tient à « la Moldau ». Mais sir Colin Davis et le London Symphony Orchestra, sûrement le meilleur orchestre anglais en exercice, déploient le cycle complet de Smetana, plein des héros et des « bois de Bohême » : « Ma patrie ». Le 28 au Châtelet ; 01-40-28-28-40.



Sir Colin Davis

Lyrique : « Otello » au Châtelet Diva Mattila

On vous l'a fait cent fois, le coup du feu sous la glace. La métaphore ne prend plus. Mais Karita Mattila, native de cette Finlande dont les anciens poèmes décrivent la lune d'or et le soleil d'argent, ne nous en inspire pas de meilleure. Solide gaillarde, elle est dotée d'un soprano point usiné à l'américaine, soigneusement bâti, mais « dans le brut ». Sous cet instrument polaire veille un fauve, plus torride que la Romaine Anita Ekberg. Une actrice chantante, comme elle se voit. Depuis que Gérard Mortier l'a découverte, Paris la chouchoute, et elle le lui rend bien. Pas d'erreur chez



Karita Mattila, dans « Lohengrin »

Colette Masson - Enguebrand

nous : « Don Carlos » haute voltige, « Lohengrin » idéal, « Fidelio » déjà insurpassable et, avec Galouzine, une « Dame de Pique » dont la mémoire ne s'éteindra jamais. Aujourd'hui, elle est Desdémone dans le pénultième chef-d'œuvre de Verdi et dans les mains du sextenor le plus sollicité du jour, José Cura. Concerts « mis en espace », mais qu'importe ! Leur vie est un théâtre.

Ivan A. Alexandre

« Otello » de Verdi, Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Myung-Whun Chung. Les 26 et 29 mars, le 1^{er} avril au Châtelet ; 01-40-28-28-40.

Bach selon Sellars

De plus en plus attiré par l'abstrait, par l'ellipse, le metteur en scène américain Peter Sellars revient aux cantates de Bach – à trois cantates pour voix seule qu'il incarne « sa muse Lorraine Hunt : « Vergnügte Ruhe », « Mein Herze schwimmt im Blut » et « Ich habe genug ». Un orchestre baptisé Dieu-avec-nous l'accompagne. Les 23 et 25, Cité de la Musique ; 01-44-84-44-84.

Oratorios de Haendel

Le tout premier, « Il trionfo del tempo e del disinganno » (1707), une rareté à nouveau dans le vent, intéresse les démons milanais du Giardino Armonico et quelques gosiers sûrs (L. Aikin, V. Gens, S. Prina, C. Prégardien, le 24 au Th. des Champs-Élysées ; 01-49-52-50-50). L'autre, « Nabal », est un pasticcio posthume et oublié, cousu par l'assistant du maître, John Christopher Smith (le 23 à Lyon ; 04-78-95-95-95).



A. Grinberg et T. Gibault

Enguebrand

l'argent – envahit l'espace et les cœurs désertés. Et puis il y a Anouk Grinberg, bécasse impeccable, et soudain, d'une réplique, naufragée de l'amour. Autour d'Elle et Lui (Thierry Gibault), les autres sont de très beaux monstres. O. Q. Théâtre de la Commune-Aubervilliers ; 01-48-33-93-93. Jusqu'au 7 avril.

Théâtre

♥♥♥ Feydeau

Terminus
par Didier Bezace
Faire entendre autrement Feydeau ? C'est le pari, réussi, de Didier Bezace. Réunissant trois courtes pièces, il change la perspective. Dans « Léonie est en avance », Monsieur et Madame espèrent, huit mois après la noce, un heureux événement ; dans « Feu la mère de Madame », ils convolent depuis deux ans ; dans « On purge Bébé », Bébé a 7 ans. Bezace donne à voir comment ce qui était resté en coulisses le temps d'un bref interlude – le souci social, les amis ou les mères,

♥♥♥ Un fil à la patte de Feydeau, par Georges Lavaudant

Virtuosité contre virtuosité : celle de Feydeau et de sa langue, aussi piégée que les situations dans lesquelles s'enferme Bois d'Enghien, le fiancé. Celle de Lavaudant, taillée pour les salons trop vides, les escaliers disproportionnés qui ne mènent nulle part, sauf au rêve, ou au cauchemar. Dans cet espace trop grand, les mots ont toute latitude pour éveiller l'air du temps. Philippe Morier-Genoud porte son rôle de rond-de-cuir chansonnier à la hauteur d'un personnage de roman. Patrick Pineau,

l'improbable fiancé, passe de l'inconscience légère à la gravitation panique de l'équilibriste. O. Q. Odéon ; 01-44-41-36-36. Jusqu'au 7 avril.

♥♥ Crave (Manque)

de Sarah Kane
Dernière pièce léguée par la jeune fille terrible du théâtre britannique, disparue en 1999. Dernière pièce qui n'en est déjà plus une et, brisée de mille morceaux, semble succéder au chaos dans l'apaisement. Enveloppés de pénombre, quatre corps anonymes dissimulent précautionneusement des lumignons – façon pour Jean-Marie Patte d'éclairer cet éparpillement de paroles, où confessions embryonnaires et dialogues avortés viennent constater leur angoisse d'être. G. L. Bastille ; 01-43-57-42-14. Jusqu'au 1^{er} avril.

♥♥ Pasta et fagioli

de Patrick Sommier
Un blues maritime, et deux vieux amis qui se mettent à table, Dante (Fabio Sartor), un cuisinier toscan, et Hector (Laurent Manzoni), un Français revenu de tout. Leur convivialité se nourrit de mets exquis et d'une bonne dose de chauvinisme : l'un parle



F. Sartor et L. Manzoni

Vincent Pontet - Enguebrand

« ricotta », l'autre répond « camembert »... La nuit venue, ils rêvent d'embrasser les deux rives de la Méditerranée (la scintillante Christine Millet). Chamaileries transalpines bercées de clapotis d'une tenebrezza infinita. R. V. MC 93 Bobigny ; 01-41-60-72-72. Jusqu'au 31.